

Bonaparte. Je copie ce curieux récit d'un chroniqueur contemporain (1).

« Le premier consul a trouvé en arrivant à Dammartin
« ce qu'il est le plus flatté de rencontrer sur son passage,
« la joie franche et sûre. Les habitants des campagnes des
« environs s'étaient rendus en foule dans la ville. Des
« apprêts simples, faits à la hâte, mais ingénieux, frap-
« paient les regards; l'inscription était courte : *Viro*. Le
« discours du maire, le citoyen Lavollée n'a pas été long.
« Citoyen premier consul, les habitants d'une antique cité
« que vous venez de visiter, disaient à Henri le Grand :
« Nous vous offrons nos cœurs et nos vins. Et nous aussi,
« vous disent mes concitoyens, nous offrons à Bonaparte
« ce que nous avons de mieux, nos blés et nos cœurs. »

« Le maire avait à côté de lui un vénérable octogénaire,
« qui portait une gerbe de blé avec cette légende : « Tu
« nous protèges, et nos moissons prospèrent. » Un capitaine
« d'invalides, sous les armes, avait mis au haut de son fusil
« cette inscription : « Pour battre les Anglais, il n'est plus
« d'invalides. » Les instituteurs et les élèves de Juilly, et
« à leur tête le citoyen Lombois, ancien supérieur de l'École
« militaire d'Effiat, ont rendu leurs hommages au Consul.
« Ce vénérable Nestor lui a adressé ce peu de mots : « Les
« instituteurs de Desaix, de Casabianca et de Muiyon (2)
« viennent vous présenter ceux qui les remplaceront. »

(1) *Journal de Paris*, N° du mercredi 29 thermidor an XI (17 août 1803).

(2) *Louis-Charles-Antoine Desaix*, élève de l'École militaire d'Effiat de 1776 à 1782, tué à Marengo.

Louis Casabianca, élève du collège de Toulon, capitaine du vaisseau l'*Orient*, mort avec son fils à la bataille d'Aboukir, le 1^{er} août 1795.

Jean-Baptiste Muiyon, élève de Juilly de 1782 à 1787, sauva la vie au